

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

ORPHELINS DE FANON

exposition du 6 novembre 2011 au 26 février 2012

Artiste français ayant grandi en Guyane, Mathieu Kleyebe Abonnenc présente à la Ferme du Buisson sa première exposition personnelle dans une institution française. Sa démarche artistique consiste à travailler à la manière d'un historien ou d'un chercheur, en quête de figures et d'événements mal connus, oubliés ou volontairement passés sous silence. Au gré de ses différents voyages et rencontres, il exhume des documents inédits ou lacunaires pour remettre au jour tout un pan de notre histoire coloniale et postcoloniale.

Examinant le rôle des images et des représentations dans la construction de cette histoire et des identités qui en découlent, il interprète ces sources, les « traduit ». Il s'agit de comprendre pourquoi certaines choses se perdent et comment les faire exister de nouveau, de se confronter à la persistance d'images politiquement et culturellement chargées pour leur en substituer d'autres, et en refusant de montrer la terreur tout en la rendant palpable, réfléchir aux moyens de « décoloniser la culture » comme l'appelait de ses vœux Frantz Fanon.

Pour son projet à la Ferme du Buisson, Mathieu Kleyebe Abonnenc s'interroge sur l'héritage et l'actualité, dans la culture et l'art contemporains, de la pensée du psychiatre et philosophe martiniquais, fervent militant de la décolonisation jusqu'à sa mort en 1961. « Comment la pensée de Fanon nous a-t-elle accompagné, ou au contraire manqué, tout au long des cinquante années qui nous séparent de sa disparition prématurée ? Comment réinventer nos lectures de Fanon, mais aussi nos pratiques de sa pensée ? »

L'artiste incarne ces questionnements dans une exposition-dispositif pour laquelle il imagine avec des architectes une scénographie inspirée des écrits de Fanon. Dans cet espace qui met en tension les œuvres et les corps, prennent place sur le même plan : des films, des objets, des dessins, des documents, des tables rondes... L'exposition propose un parcours polyphonique où se mêlent les voix de figures historiques et contemporaines de divers horizons (militants, peintres, cinéastes, philosophes, écrivains...). Les œuvres de l'artiste dialoguent avec les uns et les autres pour une lecture partagée et en actes de la pensée de Fanon.

En collaboration avec *Est-ce ainsi* pour la scénographie

Exposition réalisée avec le soutien de la Drac Guyane et du Commissariat de 2011 Année des Outre-mer



Ministère
Culture
Communication



L'architecture

Réalisée en collaboration avec l'architecte Xavier Wrona et son agence Est-ce ainsi, la scénographie s'inspire entre autres de l'analyse de la ville coloniale proposée par Frantz Fanon dans *Les Damnés de la Terre* (1961) : « Monde compartimenté, manichéiste [...] Voilà le monde colonial. L'indigène est un être parqué, l'apartheid n'est qu'une modalité de la compartmentation du monde colonial. La première chose que l'indigène apprend, c'est à rester à sa place, à ne pas dépasser les limites. » Conçue comme la manifestation du pouvoir et de la loi, l'architecture est ici déterminée par un ensemble de règles sécuritaires : unités de passage, accès aux sorties de secours, contrôle de la circulation... Cet espace fragmenté distribue l'accès aux œuvres en même temps qu'il le contraint. Mais pour autoritaire qu'il soit, il ménage également des points de fuite, des interstices et des espaces-refuges qui permettent au visiteur de se libérer en transgressant le parcours et les frontières imposés.

1. Sans-titre (*Exterminate All the Brutes*), 2008-2011

Caisses de transport, néon, transformateur

Courtesy de l'artiste

Cette phrase est issue du livre de Joseph Conrad, *Cœur des ténèbres* (1899). Le personnage-clef du roman, Kurtz, rédige un rapport plein de rhétorique altruiste commandé par la « Société internationale pour l'abolition des coutumes barbares », qu'il termine par cette sentence, griffonnée d'une main tremblante : *Exterminez-moi toutes ces brutes !* La citation transformée en néon par Mathieu Abonnenc, gît ici en morceaux et en désordre, confinée dans sa caisse de transport.

2. Sans-titre (où que vous tourniez c'est désolation, mais vous tournez pourtant), 2011

6 dessins, graphite sur papier, 75 x 105 cm chacun

Courtesy Marcelle Alix

Comme pour une précédente série de dessins (*Paysages de traite*), Mathieu Abonnenc s'inspire de gravures coloniales du XIXe siècle compilées dans un ouvrage intitulé *Le Tour du Monde*. L'éditeur Hachette envoyait alors des explorateurs, médecins ou photographes aux quatre coins du monde puis confiait à des graveurs qui n'avaient jamais quitté la France le soin de mettre en image leurs récits. L'artiste choisit ici un paysage d'abattis du plateau des Guyane gravé par Edouard Riou, également illustrateur de Jules Verne. Considérant que ces images étaient déjà des interprétations, à la limite du scientifique et du fantastique, Mathieu Abonnenc en propose une nouvelle traduction : il les redessine pour n'en conserver que les paysages. Chaque trait de la gravure originale est cerné de graphite, ce qui a pour effet de décomposer l'image et de la brouiller. Mais surtout le paysage est « libéré » des personnages : les figures de colons laissent place à des réserves blanches où peuvent se projeter d'autres représentations. Le paysage est toujours le même mais l'image, réalisée à la main, instable, en est toujours différente. Indéfiniment répété, il se déplie comme un horizon dans lequel vient s'insérer une photographie. Cette image (*Wacapou*, 1986) est tout ce qui reste de la maison de la mère de l'artiste située dans la forêt guyanaise et aujourd'hui disparue.

3. Chinua Achebe, *Things Fall Apart* [Le Monde s'effondre], New-York, Astor-Honor, 1959

Le Monde s'effondre est considéré comme un classique de la littérature africaine moderne. Plus qu'un simple roman, ce livre est un témoignage sur le mode de vie des Africains avant et pendant la colonisation de l'Afrique noire par les Européens. Il constitue une réponse à *Cœur des ténèbres*, vingt ans avant la conférence historique que donna Chinua Achebe sur le racisme chez Joseph Conrad.

4. Counani (Je maintiendrai par la raison ou par la force), 2009-2011

Bague en argent

Courtesy Marcelle Alix

Cette bague « mise au clou » a appartenu à l'arrière-grand-père de l'artiste. Sa grand-mère la lui a léguée sans lui en transmettre l'histoire. Le bijou porte un singulier motif de tête de mort et plusieurs inscriptions cabalistiques non déchiffrées. Il renvoie autant à une zone d'ombre de l'histoire personnelle liée à cet aïeul franc-maçon qu'à la dimension parfois occulte du pouvoir dans les colonies françaises (à travers l'implantation des loges maçonniques). Le titre renvoie à la devise de l'Etat libre autoproclamé de Counani (à la frontière de la Guyane et du Brésil) et interroge la nécessité d'une transmission, de la conservation d'une mémoire « à tout prix ».

5. Pour Aaron Douglas (présent à l'Amérique), 2011

Peinture murale, 10 x 3,30 m

Aaron Douglas (1898-1979) est un peintre africain-américain. Il est l'une des figures emblématiques de la Harlem Renaissance. Ce mouvement qui concentre toutes les formes de créativité (peinture, musique, danse, cinéma, cabaret, littérature) a marqué le renouveau de la culture afro-américaine dans l'entre-deux-guerres. Les fresques de Douglas relatent l'histoire du peuple noir et notamment de l'esclavage dans un style mêlant figuration et abstraction propre à la modernité artistique.

Il croise ici des références à la Traite et le rôle des afro-américains dans la construction des Etats-Unis. En reproduisant cette fresque, Mathieu Abonnenc rend un hommage à Douglas avec qui il partage un intérêt pour les liens entre mythe et histoire et le souci de sortir d'une représentation coloniale pour proposer de nouveaux mythes fondateurs.

6. Bibliothèque murale : ouvrages de Frantz Fanon dans diverses langues et diverses éditions

7. Socles : documentation

8. Thomas Sankara, discours prononcé à l'occasion du sommet de l'O.U.A., Addis-Abeba, 29 juillet 1987

Vidéo couleur, sonore, 20' (suivie de plusieurs documentaires)

Président du Burkina Faso de 1983 à 1987, Thomas Sankara est un homme politique anti-impérialiste, tiers-mondiste et panafricaniste. Il incarne et dirige la révolution burkinabée, et entreprend des réformes majeures pour combattre la corruption et améliorer l'éducation, l'agriculture

et le statut des femmes. Il est assassiné en 1987 par son ami Blaise Compaoré, encore au pouvoir aujourd'hui.

Quelques semaines avant sa disparition, Sankara assiste à Addis-Abeba aux travaux de la vingt-cinquième Conférence des pays membres de l'Organisation de l'Unité Africaine. Il y délivre un discours mémorable, militant pour la solidarité des pays africains et l'annulation de la dette.

9. Maurice Bishop, conférence prononcée au Hunter College, New-York, 5 juin 1983

Vidéo couleur, sonore

Leader révolutionnaire grenadin, Maurice Bishop fut le Premier Ministre de l'île entre 1979 et 1983. Durant son mandat, il engage toute une série de réformes d'orientation socialiste, s'attaquant au sous-développement imposé par la domination impérialiste. Victime de la politique de défiance menée par les États-Unis entraînant des difficultés économiques, il est destitué puis fusillé avant l'invasion de l'île par les Etats-Unis de Ronald Reagan.

En 1983, Maurice Bishop donne une conférence au Hunter College de New York pour exposer les relations de la Grenade avec les Etats-Unis. Il y évoque le chômage et la dette, les relations avec le FMI, l'éducation, la santé, la révolution et la démocratie...

10. Jannik Hastrup, *Le Livre d'Histoire*, 1972

Vidéo couleur, sonore, 6 épisodes, 10' chacun

Jannik Hastrup est un des grands noms du cinéma d'animation scandinave. En 1972, il réalise *Le Livre d'Histoire*, six films sur l'histoire mondiale destinés aux enfants à partir de la fin du primaire. Ils traitent de l'évolution des rapports de classe et de pouvoir, du Moyen Age à nos jours. Il ne s'agit pas d'une analyse événementielle mais d'une description de la lente évolution de l'économie dominante et de la manière dont elle a modelé l'histoire mondiale. Cette matière sérieuse est traitée sous forme de dessins animés, mêlant gravures, dessins et photos d'époque, et organisée selon six chapitres :

1/ UNE LUMIERE QUI TREMBLOTE DANS LES TENEBRES

La période précapitaliste. Le féodalisme. L'apparition des marchands.

2/ A L'AUBE ON DEFIE TOUS LES DANGERS

Les grandes explorations montrées sous leur vrai jour : cupidité et massacre.

3/ L'AVENIR EST PLEIN DE PROMESSES... POUR CERTAINS

Disparition du féodalisme sous la pression des marchands. Apparition de l'état centralisé, la monarchie absolue.

4/ SANGLANTS PREPARATIFS

Institutionnalisation de l'esclavage, source de main-d'œuvre à bon marché : le commerce triangulaire

5/ LA SYMPHONIE TRIOMPHANTE

Le triomphe du capitalisme. Fin du pouvoir terrien et exode rural vers les cités industrielles.

Écrasement du petit capitalisme.

6/ SOLUTIONS DE RECHANGE

La crise de surproduction. Apparition de la conscience de classe chez les ouvriers. Passage du colonialisme à l'impérialisme. Le capitalisme s'étend et se porte bien.

11. Sans titre (Le Présent), 2001

Impression sur papier, 45 x 32 cm

Courtesy de l'artiste

12. IDAC - Institut d'action culturelle de Genève dirigé par Paolo Freire, Guinée-Bissau : Réinventer l'éducation, 1975

13. Préface à Des fusils pour Banta, 2011

Diaporama noir et blanc, sonore, double projection synchronisée, 150 diapositives, 25'

Courtesy Marcelle Alix

Mathieu Abonnenc travaille depuis plusieurs années autour des films et des souvenirs fragmentés de Sarah Maldoror – cinéaste guadeloupéenne née en 1938, pionnière du cinéma militant méconnue en France, dont les films illustrent entre autres les luttes de libération en Afrique. Il s'est notamment concentré sur un film disparu de Maldoror, *Des fusils pour Banta* tourné en Guinée Bissau en 1970. Suivant le parcours de la jeune Awa, une villageoise engagée avec le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert, le film offrait des images rares de femmes et d'enfants impliqués dans la lutte. Il fut confisqué par l'armée algérienne qui l'avait initialement financé à des fins de propagande.

Mathieu Abonnenc en propose une préface « rétrospective » à travers un diaporama mélangeant photographies de tournage et images d'archives. Trois voix off féminines incarnent trois entités : le narrateur qui évoque ses recherches autour de ce film absent et les liens avec son histoire personnelle, la réalisatrice qui essaie de se remémorer la fabrication du film et enfin, une militante qui pourrait être Awa, incarnation des villageoises enrôlées dans les luttes armées. Cette préface parle autant de l'histoire du film que de son sujet et se présente comme une réflexion sur les figures du militant, du cinéaste et du photographe, ainsi que de leurs rôles respectifs dans le processus révolutionnaire.

14. D'ici : Le Bord du monde, Cayenne, Le Passage du milieu, 2003-2006

Vidéos couleur, sonores, 10' chacune

Courtesy Marcelle Alix

Trilogie vidéo montée en boucle aléatoire, *D'ici* déploie une approche du paysage et de sa représentation. *Le Bord du Monde* montre des forêts tropicales impénétrables, évoquant ce qui constituait le « bord des cartes » pour les premiers explorateurs, *Cayenne* égrène des vues de villes en feu, possible souvenir du grand incendie qui ravagea la ville au XIXe siècle, enfin *Le Passage du milieu* décrit une traversée mouvementée d'un paysage de mer, rappelant que ce terme désignait l'Océan atlantique au moment des traites négrières.

Chaque film est composé d'images extraites d'autres films : des visions d'ailleurs, exotiques ou inquiétants, qui servent habituellement de plans de coupe dans le cinéma hollywoodien. Affranchies de leur narration d'origine, ces images valent pour d'autres, elles deviennent des images lambda de villes, de forêt et de mer, qui permettent de combler un déficit de représentation, de recomposer des « paysages-chaos » torturés par l'histoire. Enregistrées au magnétoscope, leur qualité est défectueuse : l'immersion propre au cinéma est rendue impossible, le paysage est brisé, fragmenté, comme la mémoire. Seul le montage permet de reconstituer un espace cohérent. Le paysage, libéré de toute présence humaine, devient lui-même un personnage et peut enfin « prendre sa revanche » selon les mots du poète Edouard Glissant.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche 13 novembre à 15h30 : « Hantologie des colonies »

Visite de l'exposition par Mathieu Kleyebe Abonnenc suivie d'une projection de Why Colonel Bunny was Killed (2010) de Miranda Pennell et The Embassy (2011) de Filipa César, et d'une discussion.

Produit et coordonné par l'espace Khiasma (Les Lilas), « Hantologie des colonies » est un programme de films proposé par l'association Normal (Bruxelles) autour de la résurgence du fantôme colonial sur la scène artistique actuelle.

www.hantologie.com

Samedi 10 décembre : Parcours Tram-Hospitalités « Not for private use only »

La maison rouge - visite de l'exposition « Mémoires du futur » La collection Thomas Olbricht.

Exposition « Orphelins de Fanon » par Mathieu Kleyebe Abonnenc

La Vitrine - visite de l'exposition de Jeff Perkins par les étudiants de l'ENSA Paris - Cergy

Dans le cadre de la manifestation Hospitalités organisée par Tram - réseau art contemporain Paris / Île-de-France, La maison rouge, La Ferme du Buisson et La Vitrine de l'ENSA Paris-Cergy s'associent pour proposer un parcours construit autour des notions de collection, d'archives et de propriété (privée, collective, intellectuelle, artistique).

Informations : www.tram-idf.fr/hospitalites/

Samedi 21 et dimanche 22 janvier

Tables rondes autour de Frantz Fanon

Deux journées exceptionnelles de tables rondes qui réuniront anthropologues, philosophes, historiens, cinéastes, chorégraphes, musiciens... autant de voix pour rendre hommage au formidable parcours intellectuel de Frantz Fanon.

avec Casey, Alice Cherki, Latifa Laâbissi, Mohammed Lakhdar-Hamina (sous réserve), Catalina Lozano, Richard & Sally Price, Matthieu Renault, Claire Tancons, Pierre Zaoui.

À VENIR

24 mars – 22 juillet 2012

Un capitalisme idéal ...

La croissance et la crise

Avec (sous réserve) : Michel Blazy, Mark Boulos, Charlie Jeffery, Toril Johannessen, Gustav Metzger, Christodoulos Panayiotou, Dan Peterman, Simon Starling, Thorsten Streichardt, Superflex, Lois Weinberger

À l'heure où la crise économique et écologique devient mondiale, l'exposition rassemble une quinzaine d'artistes internationaux qui explorent l'ambivalence de la notion de croissance pour soulever des questions esthétiques, économiques et politiques.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h30

Les soirs de spectacle et sur rendez-vous en semaine

Tarifs

plein tarif : 2€

tarif réduit : 1€

entrée libre : groupes, buissonniers, - de 12 ans, artistes, presse

Accès depuis Paris

RER A : dir. Marne-la-Vallée/Chessy, arrêt Noisiel (20 min)

Autoroute A4 : Porte de Bercy, dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard (15 min)

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Scène nationale de Marne-la-Vallée

Allée de la Ferme - Noisiel

77448 Marne-la-Vallée Cedex 2

01 64 62 77 77

contact@lafermedubuisson.com

lafermedubuisson.com

Visites accompagnés pour les groupes

L'équipe des relations aux publics vous accompagne dans l'exposition avec votre groupe. La visite se construit à partir d'un dialogue autour des œuvres.

Gratuit et sur rendez-vous tous les jours de la semaine.

Renseignements et réservations auprès du service des relations aux publics au 01 64 62 77 00 ou rp@lafermedubuisson.com

Pré-visites pour les responsables de groupes

Sur demande auprès de l'équipe des relations aux publics. La pré-visite vous permet de préparer en amont une visite avec votre classe (choix d'un parcours, d'un thème...)

Visites individuelles

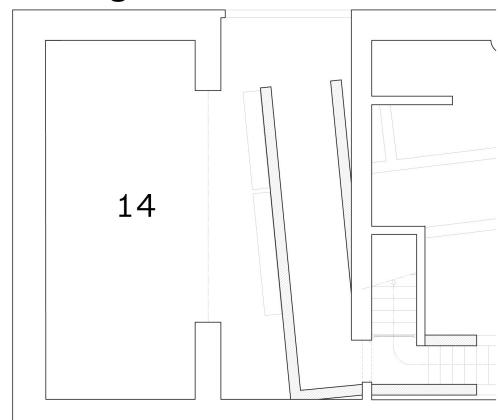
visites guidées les samedis à 16h

expo-goûters les mercredis à 16h30

visites instantanées (15 à 20 min) sur demande auprès des médiatrices

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / ministère de la Culture et de la Communication, du SAN Val-Maubuée et du Conseil Général de Seine-et-Marne. Il est membre des réseaux tram et d.c.a.

1er étage



rez-de-chaussée

